

CERCLE DE DOCUMENTATION ET D'INFORMATION

"CLUB DU TEMPS LIBRE"

Mardi 6 Janvier 1981

"L'agriculture en l'an 2000 pour les hommes qui ont faim".

Monsieur MAZOYER, professeur d'agriculture comparée et de développement agricole à l'Institut national agronomique, a traité ce sujet avec une rare compétence et avec grande ardeur et beaucoup de conviction.

Avant de tenter un résumé de cet exposé - résumé bien difficile à faire - je tiens à donner quelques chiffres :

. La population de la Terre croît d'une manière galopante, en particulier dans le Tiers Monde = au total :

300 millions en l'an 1000,
700 millions sous Louis XIV,
2 milliards avant guerre,
4 milliards aujourd'hui,
8 milliards vers 2040,
30 milliards vers l'an 3000,
Une masse égale à celle de la Terre vers 3500.

C'est de la folie ... que des phénomènes régulateurs (famine - épidémies) ne manqueront pas d'assagir.

Cette population est très inégalement répartie :

- aujourd'hui : 97 habitants au Km² en France,
324 " " " " en Belgique,
11 " " " " en U.R.S.S.,
524 " " " " au Bangladesh.
- en l'an 2000 : 3 milliards d'Asiatiques,
1 " " " d'Africains (4 fois plus en un siècle)
800 millions d'Américains,
800 millions d'Européens.

. Ressources alimentaires - Elles ne suivent pas le même rythme ; actuellement, elles croissent de 2% par an, alors que la population augmente de 4 à 5%.

Ainsi, nécessairement la population de la planète devra se stabiliser sous peine de famines catastrophiques.

- déjà en 1979, 12 000 000 d'enfants du Tiers-Monde sont morts de faim,
- on estime que d'ici l'an 2000, 300 millions d'hommes mourront de faim,
- aujourd'hui, 1 homme sur 2 est sous-alimenté (et 1 sur 6 est suralimenté en consommant 125% de la ration normale).

Les deux problèmes à résoudre sont donc les suivants :

- 1.- abaisser la courbe de la croissance démographique,
- 2.- relever la courbe des productions alimentaires, et aussi mieux répartir ces productions entre les pays.

Monsieur MAZOYER commence son exposé en faisant remarquer que l'agriculture du Tiers-Monde n'est pas indépendante des agricultures des autres pays ; toutes les agricultures sont solidaires et il y a lieu d'envisager un système agricole alimentaire mondial.

Il prend comme exemple la "crise du blé" dans les années 1972-73.

Dans l'été 1972, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. s'entendent pour que les grandes entreprises américaines productrices de blé fournissent à l'U.R.S.S. 10 000 000 de tonnes de blé prélevées sur les stocks américains ; dès le lendemain de la nouvelle, le marché s'envole = les prix du blé sont multipliés par trois.

Les pays pauvres, manquant de devises, ne peuvent acheter ; comme en outre certains ont eu des problèmes de récolte venant des inondations ou de la sécheresse, des famines se sont déclenchées. Il faut remarquer que ces pays, pour l'alimentation, sont en équilibre instable = inondations et sécheresse les font basculer dans la famine.

En outre, il y a lieu de noter que l'augmentation par 3 du prix du blé a permis de combler les 2/3 du déficit des Etats-Unis ; ainsi, on a utilisé le secteur agricole pour rétablir une situation économique.

Pendant cette crise, les prix européens sont restés stables.

- La crise du soja :

En juillet 1973, le soja a donné lieu à la même exploitation, les U.S.A. étant l'exportateur absolu.

Comme sa richesse en protéines fait que le soja est important pour la nourriture des animaux, poulets, porcs, vaches, l'embargo a affecté le marché de la viande dont le prix a considérablement augmenté.

Finalement, la zone de famine a été élargie.

- Considérations sur les rations :

Prenons 3000 calories comme valeur moyenne de la ration alimentaire aujourd'hui :

2000 calories sont d'origine végétale (et 2000 calories végétales les produisent)

1000 calories sont d'origine animale (et il faut 7000 calories calories végétales pour les assurer)

3000 calories reçues

9000 calories végétales nécessaires

- . En 1800 - un Français avait besoin de 2000 calories, presque toutes d'origine végétale (100 à 200 d'origine animale) - aujourd'hui, 9000 - Nous consommons pour 4 personnes de l'an 1800.

Ainsi, avec une population stable, mais de plus en plus gourmande, la consommation peut être croissante. C'est le cas des pays riches et de certains pays du Tiers Monde qui alignent peu à peu leur alimentation sur la nôtre.

- Les progressions de la production de 1973 à 1985 :

- . Les Etats-Unis ont élaboré un plan d'expansion agricole qui est un renversement historique de leur politique agricole.

Alors que dans les années 60 on parlait de surproduction et qu'on limitait les surfaces cultivées, quitte à payer aux agriculteurs le manque à gagner (dans les 10%), le plan d'expansion planifié qui envisage des actions génétiques (création de nouvelles espèces), l'emploi intensif des engrais, la culture dans des zones nouvelles, conduit sans doute à une augmentation des prix ; mais ceux-ci restent compétitifs à cause de la grande avance des Etats-Unis dans la productivité.

Le plan prévoit une augmentation des surfaces cultivables :

- de 30% pour le blé,
- de 50% pour le maïs,
- de 40% pour le soja.

. En France,

La situation actuelle est la suivante :

- terres labourables - 15 millions d'hectares (elle était de 25 millions)
- Prairies - 15 millions d'hectares
- Friches - 3 millions d'hectares
- Forêts - 11 millions d'hectares

Certaines de ces surfaces pourraient être converties en bonnes terres cultivables (15 millions d'hectares ?)

On peut envisager une politique d'intensification mais guère d'expansion.

D'autre part les machines, les engrais coûtent cher ; or, nos prix sont déjà supérieurs à ceux des autres pays du monde ; l'Europe n'a pas les moyens d'expansion des Etats-Unis ni la possibilité d'élargir son marché.

. L'arme alimentaire

Aujourd'hui, un agriculteur équipé peut cultiver 100 ha de céréales qui produisent 5000 quintaux de céréales en une année (cas du Bassin parisien) ;

Si 2000 quintaux sont nécessaires pour payer machines, engrais, impôts, main d'oeuvre ... les prix de 3000 quintaux restent son bénéfice.

D'autre part, l'industrie (machines, engrais) profite de son travail.

Autrement dit,

un agriculteur français peut vivre avec 5000 quintaux de blé par an, mais un sénégalais avec 1 ha donnant moins de 10 quintaux, un éthiopien avec 3 ha donnant 30 quintaux qui ne produisent que pour manger - et qui ne peuvent acheter - ne peuvent progresser.

Les plus pauvres sont condamnés à le rester ; ne pouvant progresser, ils sont condamnés à régresser du fait d'une concurrence qu'ils ne peuvent surmonter.

Après avoir mangé, payé des impôts, que leur reste-t'il pour acheter et même entretenir l'outillage et améliorer la production par des engrais ? Pour eux, la situation est inextricable, à moins d'une surexploitation de toutes leurs forces.

Monsieur MAZOYER a été très applaudi. Il a longuement répondu à de nombreuses questions.